

## Poème n°96 : Robe d'organza

Dans le flux tumultueux de mes rêves  
Je vois toujours votre visage sans trêve.  
Il alimente mes visions d'une marine sève,  
Issues de tempêtes qui jamais ne s'achèvent.  
De vagues en souvenirs, déferlantes sur la grève,  
Mon esprit en rade craint que la mer ne me l'enlève !

Vos grands yeux, à m'observer, crient victoire  
De pénétrer mon âme éperdue qui veut croire  
En votre cœur, chahuté un beau jour de se voir  
Dans le reflet de mon regard pareil à un miroir.  
Vous flâniez en robe d'organza, dans un square,  
Tandis que, sur un banc, je fuyais mes déboires.

\* \* \* \* \*

Tant d'années passées, enfermé dans ma tour,  
À ne jamais concevoir que puisse se lever ce jour  
Où viendrait enfin, entre vos bras câlins, mon tour  
De tuer mes vaines chimères, m'incitant sans détour  
À plus aimer « aimer » qu'à vouloir vivre un bel amour  
Et à finir, amer et seul, par égrener le compte à rebours !

\* \* \* \* \*

Alors, à nous être reconnus, nous partîmes en quête d'un toit  
Pour satisfaire nos chairs, nos esprits et les lubies de leur choix.  
Nous le savions, elles embraseraient nos corps tremblants d'émoi.  
Tous deux pressés de renoncer à nos illusions, rarement de bon aloi,  
Nous voulions construire notre propre histoire et la vivre dans la joie,  
Convaincus sans le dire de partager une même passion portée par la foi.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le dimanche 17 mai 2015  
Et terminé le lundi 18 mai 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.